

Conservatoire de Musique et  
d'Art Dramatique,  
506 Ste-Catherine Est,  
Montréal, Que. C.J.



# Bulletin du

# CERCLE JUIF

Montréal, Juillet 1962

No. 75

Huitième Année

## LES ASSISES DU JUDAÏSME CANADIEN

Le Congrès Canadien Juif a tenu son Assemblée Générale du 21 au 25 juin. Des délégués de toutes les provinces canadiennes ont pris part à cette Assemblée qui a eu lieu à Toronto. Ils ont abordé tous les problèmes qui se posent à la Communauté Juive au Canada à l'heure actuelle. L'une des questions les plus âprement débattues fut celle de l'éducation. On s'est vite rendu compte qu'aucune directive au sujet de l'éducation ne pouvait faire l'unanimité des Juifs canadiens puisque les systèmes d'enseignement diffèrent d'une province à l'autre. Ainsi pour les communautés ontariennes, le problème primordial est de savoir s'il faut réclamer des subventions pour des écoles paroissiales tout en défendant les écoles publiques. Les Juifs de la province de Québec ont déjà pris position sur les problèmes de l'enseignement. Ils ont exprimé leur point de vue dans le mémoire qu'ils ont présenté à la Commission Parent.

Les congressistes ont examiné le douloureux problème de l'antisémitisme soviétique. Il a été convenu que le Congrès Juif reste vigilant et prenne toutes les mesures possibles pour améliorer le sort de nos coréligionnaires en Union Soviétique. Les délégués ont exprimé leur appui aux lois promulguées dans plusieurs provinces canadiennes contre la discrimination. Ils ont recommandé au Congrès Juif de poursuivre ses efforts afin que les provinces qui n'ont pas encore promulgué de telles lois (et parmi elles la province de Québec) le fassent le plus tôt possible. Le problème de l'immigration a également retenu l'attention des délégués. Ceux-ci ont recommandé à l'exécutif du Congrès de demander au gouvernement canadien de faciliter l'immigration des Juifs Nord-africains qui souhaitent s'établir au Canada.

Les délégués ont unanimement rendu hommage au président sortant M. Samuel Bronfman, qui fut depuis un quart de siècle le président national de cette organisation. Me Michael Garber C.R., l'un des dirigeants les plus prestigieux de la Communauté Juive, fut élu

comme le successeur de M. Bronfman.

Signalons enfin que deux délégations de Juifs de langue française: l'une venant de Toronto, l'autre de Montréal ont pris une part très active aux délibérations et aux travaux de l'Assemblée.

**Si l'histoire du peuple juif est un sujet d'inspiration, elle comporte également un avertissement. Les perséussions et les tragédies du passé devraient nous inciter, tous, à la prudence. Elles témoignent de ce qui peut survenir lorsque l'homme renonce à sa dignité; elles doivent également nous rappeler combien il est facile de répéter les mêmes erreurs.**

**Il n'existe aucune histoire plus saisissante que celle du peuple juif. Cette histoire, vieille de 4000 ans, retrace chaque aspect de la nature humaine dans le bonheur comme dans le malheur. Elle est un témoignage de courage, de persévérance et d'espoir, autant de qualités sans lesquelles le peuple juif, disséminé aux quatre coins du monde, n'aurait pu survivre, qualités qui ont rendu possible la fondation de l'Etat d'Israël; qualités qui constituent, aujourd'hui, un défi à l'imagination dans ce merveilleux pays.**

**Le Général Georges Vanier  
Gouverneur-général  
du Canada  
à l'Assemblée Générale du  
Congrès Canadien Juif**

**Une exposition consacrée  
à la Communauté Juive  
de Hollande**

Une exposition consacrée à la Communauté Juive de Hollande a été inaugurée par le Congrès Canadien Juif. L'exposition comporte des documents originaux et des photostats sur l'excommunication du célèbre philosophe Spinoza; des photos et des objets de culte de plusieurs synagogues d'Amsterdam; des éditions rares de la Bible imprimées à Amsterdam au XVIIe

## LETTRE DE JERUSALEM

par MAURICE SAPORTA

### Israël et la Suède

Le programme des visites officielles établi par le Ministère des affaires étrangères prévoit, outre les réceptions, les dîners d'honneur et le passage dans les trois grandes villes du Pays, "la tournée" des centres de développement et un séjour de quelques heures dans un kiboutz. M. Tage Erlander, Président du Conseil de Suède a eu, en supplément, l'occasion de connaître de près un élément qui passe parfois inaperçu dans les emplois du temps mis au point avec une minutie toute protocolaire: les problèmes de sécurité et de défense auxquels Israël doit faire face quotidiennement. Mais ni la révolte syrienne ni les incidents de la région du Lac de Tibériade n'ont affecté son enthousiasme débordant pour notre pays. Arrivant à un moment où les relations entre les deux pays sont en constant développement, la visite du Président Erlander a scellé l'amitié entre deux peuples que tout sépare, la langue, la culture, la civilisation mais que les épreuves communes de la seconde guerre mondiale et l'attitude courageuse du peuple suédois ont rapprochés. Ces liens déjà très forts iront en s'affermissant par des échanges en cours dans tous les domaines économique, culturel, touristique, par les visites réciproques d'éminentes personnalités des deux pays etc. M. Erlander a inauguré ce nouveau courant d'échanges en invitant le Président du Conseil d'Israël à lui rendre sa visite en Suède.

### La poésie . . .

"Le poète hébreu est devenu le pionnier du rêve comme le Halutz a été le pionnier de l'action". C'est

et au XVIIIe siècles, ainsi que des photos sur la Fondation Anne Frank.

Cette exposition a été organisée sous l'égide du Congrès Canadien Juif, grâce à l'aide de la Municipalité d'Amsterdam, du Musée Historique Juif de cette même ville, ainsi que de la synagogue portugaise, de la Fondation Internationale Anne Frank et de la Compagnie aérienne K.L.M.

ainsi que Joseph Milbauer définit le poète hébreu moderne dans la préface à un recueil de 33 poèmes hébraïques qu'il a traduit en français pour le Pen Club d'Israël. Bialik, Thernikhovskiy, Haméiri, Schlonsky, Chimoni, Grinberg, Amikahi, Gouri, Sadé sont parmi les 27 premiers poètes hébraïques sélectionnés pour cette plaquette. Joseph Milbauer lui-même poète et écrivain de talent qui nous a déjà donné d'excellentes traductions de Bialik et de Tchernikhovskiy, nous livre ici un travail parfait par le choix des poèmes et la transposition ingénieuse qu'il a su en faire. Toujours dans la préface, Joseph Milbauer rappelle aux lecteurs que la poésie hébraïque moderne n'est pas née sur le sol du nouvel Israël, mais continue la tradition poétique du Moyen-Age. La plupart des poètes figurant dans le recueil sont d'origine "galoutique" et quatre seulement sont nés en Israël. Mais en dépit de ce fait, les poètes hébraïques modernes, délaissant les sources d'inspiration classique ont le regard plongé dans la réalité quotidienne. Le sentiment de la nature, le sens de la patrie, la joie du travail, la beauté du paysage, la rencontre de l'homme avec la terre, tels sont les thèmes de cette poésie renouvelée. Nous ne saurions trop recommander la lecture de ce recueil qui donne au lecteur français la possibilité de découvrir les accents nouveaux du vieux chant d'Israël.

### Un nouveau roman de Bourla

Dans son nouveau roman "Beal Béamay — le bien loti", Yéhouda Bourla narre la vie de Chlomo Pinhas et des siens, une vie toute imbue de la crainte de Dieu et d'une piété sincère et consacrée au métier de fossoyeur que les Pinhas pratiquent de père en fils.

Le fils unique de Rabbi Pinhas, Guideon, est le véritable héros du roman. Comme la plupart des héros de Bourla, Guideon ne reste pas sourd aux appels de la nature et bien qu'il soit tourmenté par les problèmes du bien et du mal, de la vérité et du mensonge et par l'éternité, il préfère les longues promenades dans les ruelles étroites

(Lire la suite en page 3)

Ce bulletin est publié tous les mois par :

## LE CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

493 rue Sherbrooke Ouest, Montréal  
Tel.: VICTOR 4-8621 (local 293)

Président du comité exécutif:

S. D. COHEN

Secrétaire et rédacteur-en-chef du bulletin:

NAIM KATTAN

"Le Ministère des Postes, à Ottawa, a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication."

### EDITORIAL

## IL FAUT QUE LA DISCRIMINATION SOIT ILLEGALE

Le Comité ouvrier des droits de l'homme qui dépend du Congrès du travail du Canada et de la Fédération du travail du Québec a effectué deux sondages: l'un en 1961, l'autre en 1962, auprès de 300 propriétaires. Il ressort que 18% de ceux-ci refusent de louer des logements à des Noirs, d'autres n'acceptent pas des locataires juifs, d'autres encore ne veulent pas loger des Canadiens-français. Ces sondages ne font que révéler l'importance d'un problème dont tout le monde connaît l'existence.

Il serait fastidieux d'énumérer les raisons que donnaient certains locataires pour refuser de céder leurs logements à des locataires pour la simple raison que ceux-ci appartiennent à tel ou tel groupe religieux ou racial. On sait depuis longtemps que ce refus n'a qu'une raison générale: le préjugé, celui des propriétaires eux-mêmes ou bien celui, imaginaire ou réel, des locataires de l'immeuble. Beaucoup de personnes pensent depuis fort longtemps qu'une campagne intensive d'éducation est le seul remède auquel on puisse recourir pour guérir cette maladie. On sait que les personnes coupables d'actes discriminatoires agissent pour des motifs qui leur semblent raisonnables mais qui, en fait, n'ont rien de rationnel. Beaucoup de propriétaires pensent, par exemple, qu'un Noir, n'importe lequel, est sale et qu'il fait du bruit. Sur quoi basent-ils un jugement aussi global et aussi sévère? Sur des idées préconçues, des préjugés. Personne ne peut nier qu'un locataire Noir peut être sale et peut déranger ses voisins. Ce n'est cependant pas une caractéristique du Noir, car n'importe quel locataire peut salir le logement où il habite et avoir peu d'égard pour le repos et la tranquillité de ses voisins.

Il faudrait des années pour convaincre chaque propriétaire qu'il agit par préjugé. En attendant, ces idées préconçues se traduisent par des actes et ces actes sont préjudiciables à des victimes innocentes. Il nous semble évident que, dans de tels cas, l'intervention des autorités publiques devient nécessaire.

Plusieurs gouvernements provinciaux au Canada ont promulgué des lois qui punissent toute pratique inspirée par le préjugé racial ou religieux dans le domaine de l'emploi, du logement, de l'hôtellerie et des lieux publics de divertissements. Un certain nombre de personnalités québécoises ont fait parvenir l'an dernier au premier ministre, M. Jean Lesage, une requête lui demandant que des lois semblables soient mises en vigueur dans la province de Québec. Le premier ministre n'a pas encore donné suite à cette requête. Le sondage effectué par le Comité ouvrier des droits de l'homme illustre une fois de plus la gravité du problème. Il ne s'agit pas que de logement et il ne s'agit pas non plus d'un groupe ou d'un autre. En effet chaque citoyen québécois peut un jour ou l'autre se trouver privé de l'un de ses droits civiques en raison de son origine. On refusera de l'admettre dans un club parce qu'il n'est pas de langue anglaise, il ne pourra pas obtenir un emploi parce qu'il est immigrant, tel ou tel endroit de villégiature lui sera interdit parce qu'il est Juif. Aucune loi ne peut inspirer à un homme l'amour de son prochain, mais la loi peut cependant empêcher qu'un homme qui porte la haine dans son cœur ne fasse pas subir à un innocent les effets néfastes de sa maladie. Et puis, on l'a dit et répété, la loi, elle-même, possède une valeur indéniable d'éducation.

Nous estimons, d'autre part, que dans une ville comme Mont-

## LES LIVRES

L'HEBREU BIBLIQUE par Paul Auvray. Collection: Connaître la Bible. Editions, Desclée de Brouwer.

L'auteur de ce livre, M. Paul Auvray, prêtre français, est un hébraïsant connu. Il a participé à la traduction de la Bible de Jérusalem. Dans ce petit livre, il n'a pas le dessein d'initier des lecteurs aux subtilités de la langue hébraïque, il s'agit d'une introduction à la connaissance de cette langue qui véhicule l'un des patrimoines les plus précieux et les plus riches de l'humanité. L'auteur a eu l'heureuse idée d'indiquer à travers les particularités de l'hébreu l'esprit que cette langue traduit. "Ce n'est pas une langue philosophique" dit M. Auvray.

"En Hébreu, ce qui est au premier plan dans l'expression du verbe, c'est l'aspect de l'action: terminée, instantanée ou unique; inachevée, durable ou répétée. Le temps, au contraire, n'est exprimé que secondairement et de façon approximative. On a dit, à ce propos, que l'hébreu était une langue objective, le français une langue subjective. Voici ce que l'on veut dire: le narrateur français juge l'action par rapport à lui-même. Il se prend comme point de référence. Un peu comme le reporter d'une course qui, juché sur un escabeau, affirme que tel coureur est passé, que tel autre est là, qu'un autre vient. Telle est l'attitude du narrateur qui juge du passé et du futur par rapport à un point arbitraire appelé présent. Au contraire l'Israélite décrit l'action pour elle-même, objectivement. Il voit une action qui passe ou une action qui dure, une action qui se répète ou une action unique, mais il s'inquiète peu de les situer par rapport à soi. Ce n'est pas un juge sur son belvédère, c'est le coureur lui-même qui décrit son propre effort; ou s'il parle en spectateur, il s'identifie tellement à l'acteur qu'il adopte le point de vue de ce dernier. Le narrateur s'efface devant l'objet qu'il décrit."

L'une des autres particularités de la langue hébraïque: elle n'est pas oubliée pour rendre la subordination. "Si les Israélites sont pauvrement outillés pour rendre la subordination, s'ils utilisent incomplètement même les moyens dont ils disposent, ne serait-ce pas qu'ils n'ont de ce phénomène qu'une conscience confuse? Pour eux, les

faits se présentent comme étant plus ou moins sur le même plan."

L'auteur consacre un chapitre à l'hébreu moderne et aux modifications qu'Israël a apportées à la langue biblique pour en faire le véhicule d'une civilisation technique et moderne. Ceux qui liront ce petit livre se rendront vite compte qu'ils ne peuvent avoir des textes sacrés qu'une connaissance approximative quand ils ne peuvent pas les lire dans la langue originale.

\* \* \*

ARBRES, Editions "AHVA", Jérusalem.

Voici le quatrième des "cahiers de Jérusalem." Il est dédié aux arbres plantés depuis des années en Israël au nom des Juifs du monde entier par le Keren Kayémeh. Il s'agit d'une anthologie de poèmes et de textes relatifs aux arbres et qui sont tirés aussi bien de la Bible que de la littérature contemporaine. Nous ne résistons pas au plaisir de citer le très beau poème de A. Sutzekewer:

### L'ARBRE ET MOI

- Olivier, est-ce un éclair,  
ce bijoutier d'étoiles,  
qui t'a ciselé la nuit pour son plaisir?
- Je suis comme toi  
Fendu, les feuilles couvertes de cendres.  
Un arbre ne ment jamais.
- Olivier, je t'aime,  
mais dis-moi en toute sincérité,  
digères-tu encore une verte mélodie?
- Je suis comme toi.  
Plus tard un arbre nouveau  
fleurira de moi.  
Un arbre ne ment jamais.

\* \* \*

TALES FROM THE WISE MEN OF ISRAEL, par Judith Ish-Kishor. Editions, J. B. Lippincott Company, New York.

Madame Ish-Kishor a réuni, dans ce livre, des paraboles puisées dans la Bible et dans le folklore juif. Pour les lecteurs jeunes et vieux, cet ouvrage donne une idée de l'inépuisable richesse du patrimoine juif. Ce livre, dédié à la sagesse et comme il se doit plein d'humour. Les Juifs ont toujours su tempérer la gravité avec le sourire.

réel, une législation punissant les pratiques discriminatoires apparait de plus en plus comme une mesure de pure justice. On sait, en effet, que la société montréalaise est pluraliste et que chaque groupe pour défendre ses droits ou ses privilèges pourrait exercer une pression indue ou être coupable de discrimination. L'autorité publique doit alors remplir le rôle d'arbitre afin de protéger non pas les droits d'un groupe ou d'un autre, mais de tous les groupes à la fois en protégeant les droits de chaque citoyen en tant que membre de la cité.

**VISAGES DE LA HAVANNE**, par Georgette Lamoureux, Editions Beauchemin, Montréal.

Il y a une quinzaine d'années, l'auteur qui était au service du Ministère des affaires extérieures a passé deux ans dans la capitale cubaine. Elle avait alors adressé régulièrement des lettres à sa soeur dans lesquelles elle rendait compte de ses impressions. Elle a réuni ces lettres dans ce livre qui donne une idée fragmentaire de la vie à Cuba avant la révolution castriste.

**COMMENT ON ABRUTIT NOS ENFANTS**, par Solange et Michel Chalvin. Les Editions du Jour, Montréal.

Ce livre est composé en grande partie d'extraits de manuels scolaires. Les auteurs dénoncent aussi bien les erreurs de langue et de grammaire qu'ils ont relevées dans plusieurs de ces manuels que l'esprit dans lequel ces livres ont été rédigés. Il s'appuient souvent sur les recherches entreprises par l'Association des femmes universitaires de la province de Québec, recherches dont le compte rendu fut consigné dans le mémoire que cette association a récemment soumis à la Commission Parent. Solange et Michel Chalvin relèvent des textes qui trahissent un certain racisme. Nous ne pouvons que souhaiter que dans les réformes qu'on veut apporter au système d'enseignement dans la Province, on ne néglige pas les manuels scolaires. Il est inadmissible qu'on inculque à des enfants des préjugés de race et de religion.

**LE DIPLOMATE CANADIEN**, par Marcel Cadieux. Editions Fides, Montréal.

L'auteur qui est lui-même diplomate donne un aperçu détaillé de cette carrière. Il nous offre dans ce livre une image juste et rigoureuse de la mission que doit remplir un diplomate canadien.

**"QUAND J'AURAI PAYE TON VISAGE"**, par Claire Martin. Le Cercle du Livre de France, Montréal.

Dans son deuxième roman, Claire Martin hésite entre la fresque sociale et le drame psychologique, "Quand j'aurai payé ton visage" est l'histoire d'une femme qui, le jour de ses noces, tombe amoureuse du frère de son futur époux. Le mariage est toutefois consommé, mais la jeune femme quitte son mari pour vivre avec le frère de celui-ci. Nous apprenons plus tard que le mari, par une soudaine générosité du coeur et par affection fraternelle, ne s'oppose pas à cet amour.

Grâce à son style alerte, ses mots d'esprit, ses réflexions justes malgré leur allure cynique, Claire Martin réussit à nous rendre très agréable la lecture de ce roman.

Elle n'arrive pas malheureusement à nous rendre vraisemblable ni l'intrigue, ni les personnages. A la première partie de ce roman, l'auteur décrit une famille canadienne française bourgeoise. Si elle avait continué dans cette veine, elle aurait pu nous présenter une véritable fresque sociale. Elle a préféré suivre ses personnages dans leurs aventures et leurs mésaventures.

Le plus sympathique parmi ces personnages est un jeune Juif, David Perlmutter. D'aucuns le trouverait peut-être trop sympathique. Ajoutons que Claire Martin dévoile dans sa nudité l'antisémitisme de bonne compagnie et qui n'est pas moins nocif pour cela de la bourgeoisie canadienne française qu'elle décrit.

**"LE CANADA" — Expérience Ratée . . . ou Réussie?.** Les Presses de l'Université Laval, Québec.

Cet ouvrage réunit les textes des causeries et des conférences faites au Congrès des Affaires Canadiennes, organisée par l'Association Générale des Etudiants de Laval en novembre 1961. Ces textes dont certains ont suscité des controverses sont d'un très haut intérêt.

**"UN ROI FIT DES NOCES A SON FILS"**. C. Wiener et J. Colson. Déclée de Brouwer.

Considérations sur le mariage et la vie conjugale à partir de thèmes de l'Ancien et du Nouveau Testament.

**"ELEGIES INACHEVEES"**, par Emmanuel Eydoux. Editions Leconte, Marseille; **"INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION D'ISRAEL"**, par Emmanuel Eydoux, Editions du Scorpion, Paris.

Il y a quelques années, le célèbre poète juif, Emmanuel Eydoux, a donné des cours sur l'histoire juive aux élèves de l'Ecole Technique de l'Ort à Marseille. Ces cours lui ont permis de revivre quotidiennement au contact de son jeune auditoire, l'éternelle jeunesse de la pensée juive. Dans ses *Elegies*, Emmanuel Eydoux nous livre avec une vibrante émotion des réflexions sur cette découverte renouvelée du Judaïsme. Dans l'Introduction à l'histoire de la civilisation d'Israël, l'auteur nous communique les notes qu'il a utilisées pour donner ses cours. Heureux sont les élèves de l'Ort qui ont eu le grand privilège de suivre un enseignement aussi vivant où la chaleur de la conviction d'un homme est tellement forte qu'elle ne peut manquer d'être communicative.

**Lettre de Jérusalem**

(Suite de la page 1)

tes de la vieille ville de Jérusalem ou dans la campagne environnante à l'étude de la loi. Il devient berger et on le voit paître ses troupeaux avec de jeunes bergers arabes. C'est ainsi que nous voyons défiler devant nous les paysages de cette Jérusalem du siècle dernier qui nous est aujourd'hui interdite, nous faisons connaissance avec ses personnages et ses différentes communautés. Mais le roman se noue, à proprement parler, autour de l'amour que Guideon ressent pour la soeur d'un de ses jeunes amis pâtres. Guideon ne se révoltera pas contre sa famille ni contre sa communauté et sur les injonctions de ses parents il épousera une autre femme que l'ardente Hamda. Son amour n'en est pas mort pour autant et Hamda entre dans le nouveau foyer par la porte de service en devenant la servante de la famille. Les scènes d'amour entre Guideon et Hamda, ces étreintes fugitives "à la sauvette" sont l'objet d'une description si émouvante qu'elle pourrait compter parmi les plus belles pages de la littérature mondiale. On pense souvent à Stendhal. Yéhouda Bourla vient de fêter ses 75 ans mais son style et surtout sa pensée restent toujours jeunes. La puissance créatrice dont il fait preuve dans ce roman pourrait servir Bourla d'exemple aux jeunes qui, souvent, sont bien à court d'imagination.

**Le compositeur Tansman**

Il y a trois ans, Alexandre Tansman, compositeur français, d'origine polonaise, avait dirigé une série de concerts dans le pays et notamment son oratorio "Isaïe". Une maison d'édition New-yorkaise vient de publier sa suite pour piano "Visite en Israël" où l'auteur a réuni les impressions recueillies dans les diverses parties du pays qu'il a traversées. Les dix pièces qui composent cette suite révèlent le talent d'observateur de Tansman qui s'accompagne d'une pénétrante sensibilité. Que ce soit la beauté mystique de Safed, la majesté des ruines de Capharnaüm, les paysages traversés par le Jourdain, la splendeur de la ville éternelle, l'immensité désolée des plaines du Néguev ou encore l'azur immaculé du lac de Tibériade, partout on retrouve une écriture ferme mais nuancée d'un langage qui est celui de l'homme qui voit avec les yeux de l'âme. Tansman qui détient un vrai talent a écrit une autre oeuvre juive: un opéra "Ghabetai Zvi" qui a remporté un vif succès à Paris, dans les grandes capitales d'Europe et en Amérique.

**Comment oublier . . .**

L'Organisation des anciens prisonniers des camps de concentration nazis ont organisé à Tel Aviv une exposition des toiles exécutées

**LE THEATRE**

**Ionesco à l'Egrégore Centre d'Art de l'Esterel à Sainte Marguerite**

Pour sa saison d'été, le Théâtre de l'Egrégore e eu l'heureuse idée de choisir des pièces d'avant garde qui constituent en même temps des spectacles extrêmement divertissants.

Après avoir présenté Ubu-Roi d'Alfred Jarry, l'Egrégore a mis à l'affiche deux pièces d'Ionesco. "La Leçon" et "La Cantatrice Chauve" ont fait le tour du monde.

Pour Ionesco, le théâtre de l'absurde n'est pas un théâtre triste et on rit ferme tout au long de ce spectacle. Dans sa mise en scène, André Pagé a su donner à ses pièces le ton, l'allure et le mouvement nécessaires. La production est pleine de trouvailles et d'inventions. On peut regretter certaines insuffisances chez des interprètes tels que Jacques Galipeau dans "La Leçon." Il est un peu trop monocorde et son personnage n'est pas suffisamment affirmé. Son interprétation dans "La Cantatrice iChauve" est nettement supérieure. Kim Yarochevskaya fait un effort trop visible pour nous faire croire au personnage de la jeune élève qu'elle incarne.

au Ghetto de Lodz. L'extermination du Judaïsme d'Europe et les souffrances du peuple Juif durant la seconde guerre mondiale constituent les thèmes de certaines de compositions en Israël, surtout depuis le procès Eichmann qui a ravivé en beaucoup la douleur assoupie. Mais parmi tous les peintres qui ont retracé ces années sombres, Szyllis est le plus grand. C'est un véritable chroniqueur du martyrologue juif, une sorte de gardien du Souvenir. Devant ces toiles sombres, il n'est plus question de rechercher les écoles, les influences, les techniques. La gorge se serre lorsqu'on passe lentement devant les toiles. Les peintures en appellent d'autres puis c'est la course folle des images qui remontent du passé, des bruits même de cette époque, les cris rauques des policiers nazis, le pas cadencé de la soldatesque teutone. Les toiles ne sont pas en noir ou gris mais en bleu sombre, un bleu métallique froid, bien fait pour envelopper la misère Juive au Ghetto. Il y a là des scènes de la vie quotidienne dans le quartier juif, les yeux des enfants, le troubadour du Ghetto, mais tout cela est si triste, si lamentable que l'on est soulevé d'une pitié profonde pour soi-même. Des monuments ont été élevés à Paris, à Jérusalem et ailleurs pour perpétuer le souvenir, mais il y a aussi les tableaux de Szyllis.



DOMAINE YIDDISH

# ISAAC-LEIBUSH PERETZ

par MELEKH RAVITCH

*Les "OEUVRES CHOISIES" du célèbre écrivain yiddish, I. L. PERETZ, viennent d'être publiées à Genève: la traduction française en a été assurée par M. J. Gottfarstein et par Mme N. Goldmann.*

*Ce beau livre comporte une excellente introduction par Melekh Ravitch sur la personne et l'oeuvre de Peretz. M. Ravitch est l'un des écrivains les plus renommés en langue yiddish à l'heure actuelle. Il est Canadien et nous sommes heureux de le compter parmi les amis les plus fidèles du Cercle Juif de Langue Française.*

*Nous avons demandé à M. Ravitch l'autorisation de reproduire son étude sur Peretz, autorisation qu'il nous a accordée volontiers.*

Pour saisir la personnalité et l'oeuvre de I.-L. Peretz, père de la littérature yiddish moderne, il faut embrasser à la fois le lieu et l'époque, c'est-à-dire la littérature yiddish moderne de 1880 environ jusqu'en 1915 en Europe de l'Est.

Il est vrai que Peretz était venu à la littérature yiddish moderne alors que celle-ci avait déjà pris son élan, qu'elle se trouvait en plein développement et comptait déjà deux maîtres incontestés: Mendelé Moher Seforim et Chalom Aleichem, candidats aux classiques en raison de leur maîtrise de la langue, de leur art d'écrire et, enfin, des larges horizons nationaux qui s'ouvraient à eux.

Avec Peretz apparut le troisième classique, complétant ainsi le triumvirat: Mendelé reçu le titre de "grand-père de la littérature yiddish", Chalom Aleichem s'intitula lui-même "le petit-fils", et le rôle de "père" échut tout naturellement à Peretz, à qui dévolurent l'apport idéologique et la direction de la littérature yiddish moderne.

Cette appellation a un autre mobile encore. En effet, nos trois classiques étaient — selon leur âge — une sorte de grand-père, père et petit-fils: Mendelé 1836-1917, Peretz 1852-1915, Chalom Aleichem 1859-1916.

En effet, pour pouvoir pleinement saisir la grande personnalité de Peretz, il importe de la fixer dans le temps et dans l'espace. Son époque, c'était la Renaissance juive, l'euro-péisation juive de la fin du XIXe siècle, son champ d'action, c'était le plus grand centre

juif à l'est de l'Europe: les cinq millions de Juifs dans l'ancien empire russe qui parlaient yiddish.

Voici, tout d'abord, quelques dates biographiques: Isaac-Leibush Peretz naquit en 1852 dans la ville polonaise de Zamochtch (avec quelques dizaines de milliers d'habitants). Fils d'une famille aisée, pratiquante sans être orthodoxe et qui descendait probablement de Juifs espagnols, le petit



MELEKH RAVITCH

Leibush reçoit une éducation traditionnelle. Dans son adolescence déjà, il noue connaissance avec la littérature mondiale et, depuis, sa voie est tracée: elle sera juive nationale par sa forme, séculière et universaliste par son fond. Peretz se marie une première fois à l'âge de 18 ans, mais le ménage n'est pas heureux, l'épouse étant trop dévote. Deux fils sont issus de ce mariage, dont l'un meurt dans la première enfance. L'autre Lucien — garçon réservé et distant — sera pour son père une source constante de soucis. A 26 ans, Peretz se remarie. Cette fois, le couple semble parfait. Ils n'ont pas d'autres enfants. Hélène Peretz survit à son mari de vingt-deux années.

Après toutes sortes de tentatives malheureuses pour se créer une position, Peretz ouvre une étude d'avocat à Zamochtch (1876) et acquiert une situation aisée. A 20 ans déjà, il commence à écrire, surtout en hébreu, mais aussi un peu en polonais et en yiddish. Il publie même, en collaboration avec G. I. Lichtenfeld, son premier beau-père, un recueil de poèmes. Cepen-

dant, ce n'est qu'en 1888 qu'il se révèle avec sa grande ballade "Moniche" (histoire mystique d'un jeune étudiant de la Yéchiba — école talmudique — qui frôle la sainteté et qui aurait positivement rapproché la venue du Messie s'il n'avait pas succombé à l'amour pour une femme qui n'était autre que Lilith, le démon de la Cabala). Dans la littérature juive moderne, "Moniche", est devenue en quelque sorte une borne indicatrice. Dans la vie de Peretz, elle représente un tournant.

Zamochtch devient trop étroit pour Peretz. De plus, des difficultés juridiques entravant l'exploitation de son étude et des dénonciations politiques le décident à s'installer à Varsovie en 1890. La Communauté juive de Varsovie l'engage et lui confie la direction du département des cimetières. Il conservera cet emploi jusqu'à sa mort.

La maison de Peretz ne tarde pas à devenir le centre de la vie culturelle juive de Varsovie, de Pologne, voire de la Russie toute entière. Il écrit beaucoup et chacune de ses oeuvres apporte quelque chose de nouveau qui est vivement commenté. Il rédige des périodiques, des recueils littéraires et se rapproche du parti social démocrate juif, le "Bund". Il écrit des poèmes, des contes. Sa tendance est réaliste, sociale, anticléricale. La droiture est son leitmotiv partout. Il se fait publiciste et signe des articles de vulgarisation scientifique.

En 1899, Peretz passe trois mois en prison pour avoir pris la parole au cours d'une réunion illégale. Au cours de cette même année, il aborde ses "contes folkloriques" qui constitueront le couronnement de son oeuvre. Deux ans plus tard, alors qu'il n'en est qu'à sa dixième année littéraire, Peretz est déjà très populaire et son cinquantième anniversaire est célébré comme une grande fête juive nationale et culturelle. Contes folkloriques, drames mystiques et symbolistes, essais sur la mission de la littérature chez les Juifs et de la littérature des Juifs dans l'humanité, tels sont les thèmes qui remplissent les quinze dernières années de sa vie. Sans aller bien loin, il voyage beaucoup et visite les grands centres juifs de Russie, l'Autriche, l'Allemagne, la Suisse. En 1908, Peretz est la figure centrale à la "conférence de la langue yiddish" de Tchernowitz, qui proclame le

yiddish comme "langue nationale juive". Bien qu'il eût toujours écrit simultanément l'hébreu et le yiddish, Peretz s'est servi davantage de ce dernier idiome pendant ces dix dernières années.

En 1911-1912, à l'occasion des élections à la Douma (Parlement russe), Peretz mène sa fameuse polémique avec la bourgeoisie juive assimilée. Son père meurt en 1898, sa mère — qu'il affectionnait beaucoup en 1914. Peretz est très affecté par le chaos qui suit en Pologne le déclenchement de la première guerre mondiale. Autour de lui déferle un océan de misères juives. La population de nombreuses bourgades est chassée vers Varsovie par les autorités militaires tzaristes et sa détresse vient s'échouer dans les locaux de la Communauté juive où travaille Peretz. L'écrivain se charge de créer des maisons pour les enfants des réfugiés de guerre. En pleine tourmente, il trouve le temps d'écrire des poèmes pour enfants.

Rien, cependant ne peut l'apaiser. Un samedi, le cinquième jour de la fête de Pessah, en l'année 1915, il se lève et se met à écrire un poème qui débute ainsi:

"Doucement, encore plus doucement

il veut redire merci . . .

Quelques minutes plus tard, il n'est plus.

Cent mille personnes l'accompagnent à sa dernière demeure.

En 1919, est mort son fils Lucien. En 1926, sur la tombe de Peretz fut édifié un "ohel" (sorte de mausolée) ce qui d'habitude ne se faisait que pour un rabbi. Et de même que sous un tel "ohel" reposent généralement plusieurs rabbis, celui de Peretz a accueilli depuis: Ch. Ansky, l'auteur du Dibbuk, et Jacob Dineson, l'ami intime de Peretz depuis sa jeunesse, auteur de romans populaires et de nouvelles poignantes sur l'enfance juive. Lucien, fils unique de Peretz, avait lui aussi un seul fils, Yanek, dont Hélène Peretz, grand-mère par alliance s'est occupée jusqu'à sa mort (1937). Yanek a vécu loin du monde juif et du milieu littéraire. Il a péri, solitaire, dans le ghetto.

Ainsi a été effacé le dernier vestige physique de I.-L. Peretz. C'est par contre, pour toute l'éternité qu'est resté l'héritage spirituel de Peretz, les quelques 5.000 pages de ses poèmes, récits, ballades, contes folkloriques et contes symbolistes, récits de voyages, drames mystiques, méditations, articles de revue, notices quotidiennes sur l'actualité, critiques littéraires et théâtrales, essais fondamentaux sur l'art de la parole et sur la mission de la littérature.

(à suivre)